

I'HUMANITÉ



*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

rouge

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LÉNINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 74
JEUDI 8 OCTOBRE 1970

A BAS LES ATTAQUES FASCISANTES CONTRE LA PRESSE !

Éditorial

S'il est vrai que la bourgeoisie française est une des plus rusées du monde, il est sans doute encore plus vrai que sa fraction dirigeante compte parmi les plus cyniques : Chaban-Delmas, un des porte-parole du capital monopoliste, n'affirme-t-il pas sans trembler, à l'occasion du centenaire d'un journal du Midi : « ... nous menons tous et toujours (un combat) pour qu'en définitive la France soit libre, indépendante, que l'on puisse y dire ce que l'on pense, y faire ce que l'on veut, et que, si possible, la justice se répande toujours davantage ».

Et cela au moment même où Marcellin intente un troisième procès à l'« Humanité Rouge » pour avoir montré que la police protège les meetings fascistes, après d'autres procès pour avoir dénoncé les violences policières à l'égard de militants révolutionnaires et rappelé les massacres de Charonne.

— Au moment même où plusieurs militants sont lourdement condamnés devant la Cour d'exception, la Cour fasciste de Sécurité de l'Etat bourgeois, pour avoir simplement diffusé la « Cause du Peuple », un journal autorisé.

— Au moment même où pour la première fois depuis l'occupation nazie, les imprimeurs d'un journal légal sont inculpés devant la Cour de Sécurité de l'Etat.

C'est que l'« Humanité Rouge » n'embellit pas la bourgeoisie et son système pourri ; c'est qu'elle est le journal de combat de la classe d'avant-garde, de la classe ouvrière qui demain enterrera le capitalisme ; c'est que l'« Humanité-Rouge » est la voix de la classe ouvrière qui dénonce inlassablement la vie de chien des exploités, les crimes du capital, la répression féroce de son Etat et la complicité de ses agents dans la classe ouvrière ; la voix de la classe ouvrière qui exalte les luttes du peuple travailleur et annonce l'avenir radieux du socialisme et du communisme.

Tout cela, la bourgeoisie ne peut le tolérer et aujourd'hui moins que jamais ; car dans la France capitaliste il n'y a de liberté réelle que pour les riches et pour ceux qui défendent leur système d'oppression.

Et tandis que le gouvernement de la bourgeoisie monopoliste, comme le soulignait déjà le grand Staline au 19^e Congrès du P.C.U.S., « jette par dessus bord le drapeau des libertés démocra-

tiques bourgeoises », que font les dirigeants traîtres du P. « C. » F. ? Ils élèvent la voix non pour « relever et porter en avant ce drapeau » comme le recommandait Staline, mais pour se plaindre des « largesses » de ces libertés vis-à-vis des militants progressistes et révolutionnaires d'une part et pour, d'autre part, entretenir les pires illusions sur les possibilités réelles qu'elles offrent au prolétariat. Il est vrai qu'il y a maintenant bien longtemps que l'« Humanité » (blanche) n'a pas été interdite. Mais aussi, personne ne fera croire aux travailleurs que c'est la bourgeoisie monopoliste qui a changé et qu'elle est prête aujourd'hui à laisser propager des idées qui mobiliseront les masses pour renverser son pouvoir.

Ces idées qui pénètrent chaque jour plus la classe ouvrière et les masses populaires, seuls

d'authentiques communistes, fidèles au marxisme-léninisme, sont capables de les répandre, c'est pour cela que l'ennemi les attaque. Mais comme l'indique le président Mao Tsé toung « cela montre que nous avons tracé une ligne de démarcation bien nette entre l'ennemi et nous ».

Demain, sans nul doute, les communistes authentiques, fidèles au marxisme-léninisme conduiront le prolétariat à la victoire et à l'instauration d'un régime dix mille fois plus démocratique garanti avec fermeté par la dictature du prolétariat.

**A BAS L'ETAT FASCISANT !
LIBERTE DE PRESSE, DE REUNION, D'ASSOCIATION !
VIVE LE SOCIALISME !**



Livres brûlés publiquement en Allemagne nazie. On commence par interdire les journaux, on finit par brûler les livres !

APPEL A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

NON L'HUMANITÉ ROUGE NE DISPARAITRA PAS! (II)

A qui profiterait la disparition de « L'Humanité Rouge » ?

Conjointement : à la politique du pouvoir et à la politique des dirigeants révisionnistes.

C'est ce qu'ont bien compris nombre de nos lecteurs, ouvriers, petits paysans, étudiants, qui ont commencé à répondre activement à l'appel lancé dans notre précédent numéro, sous le titre : « Non l'Humanité Rouge ne disparaîtra pas ! ».

Les attaques du pouvoir dont traite notre éditorial devraient justifier une ferme riposte d'un nombre encore plus grand de militants et sympathisants marxistes-léninistes : il faut tout mettre en œuvre pour défendre et sauver « L'Humanité Rouge ».

Un ennemi redoutable, parce que insidieux et subtil, participe aussi au siège offensif qui encercle notre journal pour le détruire.

Cet ennemi, c'est le subjectivisme, c'est l'intellectualisme petit-bourgeois. Il se manifeste sous la forme d'une maladie que Lénine qualifia d'infantile, sous le nom de « gauchisme ». Il conduit de bons militants à condamner notre organe comme « révisionniste » ou « opportuniste de droite ».

Beaucoup d'étudiants, quelques jeunes ouvriers, ont cru très sincèrement, à partir des événements de Mai-Juin 1968, qu'en France était imminente la révolution prolétarienne. Elle est proche, en effet, et la tendance révolutionnaire l'emporte certainement dans notre pays, comme dans le monde entier. Mais cela ne signifie nullement que commence dès aujourd'hui, dès demain matin, l'ultime phase qui conduira au renversement du régime capitaliste, et dont nous pensons qu'elle sera caractérisée par la prise du pouvoir révolutionnaire suivant l'enseignement de Mao Tsé toung, valable universellement « au bout du fusil ».

Subjectivisme et gauchisme (au sens de Lénine), nuisent au long travail nécessaire, « le travail de four-

mi » pour créer les conditions indispensables à la révolution prolétarienne.

L'impatience n'arrange rien, au contraire, elle ne traduit qu'une persistance grave de l'idéologie petite-bourgeoise et met en danger la fusion du mouvement marxiste-léniniste avec la classe ouvrière, avec les masses. « L'Humanité Rouge » fera tout pour ne pas sombrer dans les erreurs de l'aventurisme, qui l'isolera définitivement de la classe ouvrière.

Beaucoup de camarades, dont nous ne mettons pas en cause la sincérité dans l'erreur, ont soutenu « L'Humanité Rouge » avec enthousiasme et conséquence.

Décus aujourd'hui, parce que les événements ne conduisent pas assez vite à la révolution prolétarienne, décus parce que notre journal a commis, à leurs yeux, un certain nombre d'erreurs de droite et de gauche, et nous avons déjà dit que nous ne le nions pas, les voici qui « jettent l'enfant avec l'eau sale ». Au lieu de renforcer leur soutien à « L'Humanité Rouge » pour l'aider à devenir une arme toujours meilleure au service de la lutte révolutionnaire, soutien sur le plan rédactionnel, comme sur le plan de la diffusion et de la souscription, ils décident soudain, de manière impulsive, de cesser leur activité militante. C'est le cas, très malheureusement à Lyon, après Aix-en-Provence.

Ces militants perdent confiance aussi vite que s'était embrasé leur enthousiasme. Ils croient que notre journal n'est pas capable de s'améliorer grâce à la critique et à l'autocritique. Par exemple, ils n'ont pas remarqué que nous tenions compte des remarques nombreuses.

L'attitude de ces camarades ne provient pas de leur origine de classe, certains sont intellectuels, d'autres ouvriers. Elle tient exclusivement au fait que leur idéologie ne s'est pas encore débarrassée des défauts de la petite bourgeoisie pour accéder aux vertus de l'idéologie prolétarienne.

Par contre, d'autres progressent et apportent un soutien plus concret à notre rédaction. La page 8 de notre dernier numéro attestait de ce fait, en présentant les actions positives nombreuses pour une solidarité concrète avec les fédératifs héroïques. Cette page était le fruit des articles envoyés par Marseille, Villefranche, Clermont-Ferrand, Agen, Toulouse.

Juger en toutes circonstances d'un point de vue matérialiste, s'entourer de tous les moyens pour connaître et analyser une situation et un phénomène selon la méthode scientifique de Mao Tsé toung, faire preuve en permanence de modestie, d'humilité, ne pas croire que l'on est infaillible, voici quelques traits d'une attitude véritablement marxiste-léniniste, conforme à l'idéologie prolétarienne.

« L'Humanité Rouge » est encerclée par les ennemis du marxisme-léninisme et de la pensée-maoïste-toung, ennemis conscients et parfois aussi trompés.

Dans le combat acharné qu'elle livre aujourd'hui, vont apparaître, apparaissent déjà, les militants les plus solides, ceux qui se trempent dans le feu de la lutte, ceux qui vont devenir les cadres les plus solides, nécessaires pour lier le mouvement révolutionnaire à la classe ouvrière, aux masses saines de notre peuple. Ainsi, les camarades étudiants de la Faculté de Clermont ont engagé l'action pour défendre et faire avancer « L'Humanité Rouge ».

Non, le seul hebdomadaire français qui reste à l'honneur dans les dépêches de nos camarades de l'Agence « Chine-Nouvelle », où sur les antennes de Radio-Tirana, ne disparaîtra pas !

Tous ensemble, ouvriers, petits paysans, intellectuels d'avant-garde, assurons la victoire prolétarienne, politique et idéologique de « L'Humanité Rouge » !

Le comité de rédaction.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent		
C.L. pour le soutien de H.R.	1.370	F	
Un étudiant marxiste-léniniste	31,20	F	
Cité universitaire	Paris	150	F
B.M. pour la lutte menée par HR pour le peuple palestinien	Italie	6,30	F
S.P. (octobre)	Paris 19 ^e	65	F
M.V.	Paris	7,50	F
M.J.	Grenoble	15	F
M.P. (CCP)	Berre	5	F
Censier C.D.H.R.	Paris	350	F
Un ami pour le soutien de H.R.	Noisy-le-Sec	12,50	F
J.R. pour la survie de H.R.	Paris 20 ^e	500	F
Un lycéen, soutien à H.R.	Paris	25	F
Comité de Rédaction de H.R.	Paris	110	F
C.D.H.R. Saint-Maur et sympathisants (pour le soutien d'H.R. contre les tentatives de liquidation de la presse M.L.)	Saint-Maur	960	F
		3 607,50	F

Secours Rouge

	Total précédent		
Collecte à la librairie « Le Phénix »	Paris	29,63	F
M.M.	Aube	20	F
Un exilé politique	Région parisienne	8	F
Un technicien	Val-de-Marne	10	F
Collecte au Phénix	Paris	23	F
C.D.H.R.	Melun	120	F
C.D.H.R.	Marseille	80	F
M.G.	Athis-Mons	60	F
		5 921,64	F

DIJON :

LES TROTSKYSTES ET LA PALESTINE DU GROTESQUE A L'ODIEUX

Si la palme du grotesque politique peut revenir à Krivine qui, sans complexe, ose faire « bénéficier » les héroïques combattants palestiniens de ses conseils éclairés, la palme de l'odieux peut revenir à l'A.J.S.. En effet, celle-ci a distribué, à Dijon, un tract qui parlait (en 5 lignes) de la Palestine. Voyons quel soutien ces « révolutionnaires » apportent à la guerre du peuple palestinien : « C'est le roi Hussein qui ordonne à ses troupes l'écrasement des ouvriers et des paysans palestiniens, ceci avec la complicité des dirigeants pe-

tits-bourgeois ARAFAT, HABA-CHE et Cie ». Au moment où des milliers de militants du Feth et du F.P.L.P. se battent et meurent assassinés par le boucher Hussein, de telles insultes montrent au moins de quel côté sont leurs auteurs : dans le camp de la contre-révolution, des ennemis acharnés des luttes de libération des peuples opprimés, à côté des plumitifs du « Figaro » ou de la « Pravda » dénonçant les « aventuriers petits-bourgeois » palestiniens. Le vocabulaire change à peine, la cause reste la même. C.D.H.R. Dijon.

Anticommunisme - Antistalinisme - Trotskisme...

« ...C'est en fait de l'anticommunisme mais de l'anticommunisme plus élaboré, plus propre à l'élite intellectuelle bourgeoise. L'anticommunisme brut et non dégrossi étant réservé aux masses incultes et non éclairées de la petite bourgeoisie (artisans, paysans, commerçants). Tous les opportunistes, tous les courants bourgeois ou petits bourgeois, qu'ils soient ouvertement de droite ou qu'ils se camouflent sous une phraséologie de « gauche » sont en définitive d'accord sur la question de Staline, car ils sont tous en définitive d'accord sur la dictature du prolétariat : ils sont contre. »

Extrait de « Ecrasons le trotskisme », édition du CDHR de Clermont-Ferrand (21 x 27) 70 pages - 2 F.

Contre-remboursement, en timbres ou à notre C.C.P. : 2,90 F (envoi ordinaire) ; 4 F (envoi urgent). Préciser à la commande.

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
PÉKIN	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

TIRANA

	Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
TIRANA	6 h	
	16 h	
	17 h	sur 31 et 42 m ;
	19 h	
	21 h	
	22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
	23 h 30	sur 31 et 41 m.

FRONT OUVRIER

DÉJOUONS LES MANŒUVRES DU PATRONAT ET DE SES LAQUAIS! CLASSE OUVRIÈRE CONTRE BOURGEOISIE !

Ce n'est pas Séguy qui a rencontré le vice-président du C.N.P.F. le 30 septembre, mais sa copie conforme, Krasucki, accompagné du directeur départemental des Impôts René Buhl et de l'ingénieur Jean-Louis Moynot. Un bonze et deux bourgeois, curieuse délégation pour représenter les travailleurs !

Le 8 septembre, Séguy avait écrit à Huvelin, le grand patron capitaliste chargé de diriger l'organisme de défense des intérêts de classe du patronat, pour lui présenter respectueusement « les revendications actuelles des salariés ».

Tout ce beau monde a discuté un long moment. Pour donner satisfaction aux intérêts des travailleurs ? Allons donc ! Tout cela n'est pas si pressé. On a d'abord examiné « les conditions dans lesquelles des négociations pourraient être engagées sur tous ces points ». Et, avec courtoisie, la délégation du C.N.P.F. a « toutefois indiqué qu'elle ferait connaître, à la fin du mois d'octobre, après la réunion de ses organismes directeurs, sa position définitive ».

Pour parfaire la comédie, le bureau confédéral de la C.G.T. « invite les organisations à mettre au point avec les syndiqués et l'ensemble des travailleurs les revendications concrètes dans les entreprises et les industries, à en demander la discussion rapide et à organiser l'action revendicative unitaire pour les faire aboutir ». Cette fin de résolution, c'est la poudre aux yeux.

Mais bien entendu, du recours à la grève, ou à quelque autre forme d'action efficace, de celles qui font trembler les patrons et les placent au pied du mur, point n'est question.

Fort heureusement, les travailleurs savent de mieux en mieux imposer de justes tactiques pour la lutte de classe. Par exemple, tandis que Krasucki et ses pairs bavardaient avec Ceyrac et les autres représentants du patronat, les employés et ouvriers des Galeries Lafayette ont fait à leur directeur une petite démonstration convaincante. Ils sont montés massivement par le grand escalier du magasin jusqu'aux bureaux de la direction pour appuyer leurs revendications en matière de salaires, puis par centaines ils ont défilé autour du grand magasin. Les délégués syndicaux se sont conformés à la volonté de leurs mandants, soit de bon gré — car n'en déplaise à certains ultra-gauchistes, il existe de tels délégués prêts à pratiquer la lutte de classe contre classe et non la collaboration de classe — soit contraints et prisonniers de la volonté de la base — on le sait, il y a aussi des délégués révisionnistes et réformistes qui ne sont jamais bien chauds pour les actions de masse et préfèrent s'en tenir aux pratiques conciliabulatoires de leurs bureaux confédéraux. Monmousseau avait de son temps fort distingué ces deux catégories de délégués : les véritables militants ouvriers d'une part, les porte-serviettes de l'autre.

Où qu'ils se trouvent, quelles que soient les formes d'organisation dont ils disposent pour l'instant (adhérents de syndicats, comités de base, absence de toute organisation) les marxistes-léninistes et leurs amis ont le devoir de se réunir sur des bases politiques à deux, à trois, à cinq pour examiner la situation dans leur entreprise, rechercher ensemble les meilleures formes d'action pour impulser la lutte de masse sur des positions de classe. Et après en avoir décidé, ils doivent se lier aux autres travailleurs, partir de leurs besoins réels, les aider à prendre confiance dans leurs propres forces, participer avec eux aux luttes nécessaires que ne souhaitent ni Ceyrac, ni Séguy, Bergeron ou Descamps, ni les délégués-bidons-porte-serviette.

S'il existe des sections syndicales, alors ils doivent tout faire pour qu'elles constituent des armes efficaces au service des luttes de classe. Cela signifie : démasquer avec des arguments convaincants, et non point par l'injure, les responsables qui freinent le mouvement, soutenir ceux qui se conduisent loyalement en authentiques dirigeants avancés du prolétariat, prendre soi-même sans aventurisme et sans opportunisme la direction du mouvement si nul ne la détient ou s'il est possible de la ravir à un mauvais responsable en s'appuyant sur la volonté de la majorité.

S'il n'existe pas de section syndicale, alors différentes formes d'organisation pour la lutte peuvent apparaître, suivant les conditions particulières de l'entreprise. Dans certains cas de petites entreprises (chantiers du bâtiment d'importance modeste par exemple), le petit noyau de 2, 3 ou 5 ouvriers décidés peut suffire à entraîner et diriger les 25 ou 40 autres qui sont à leurs côtés. Dans d'autres cas, ce noyau marxiste-léniniste peut s'allier des sympathisants proches, s'acheminer avec eux vers la constitution d'un comité ouvrier de l'usine, voire vers la création d'un syndicat rouge, lorsque c'est possible comme à Aurillac.

Il n'y a pas de recette préfabriquée et infaillible. L'essentiel réside dans le contenu de la lutte de classes qui, s'il est juste et répond aux besoins des travailleurs, permet de profonds et solides liens de masse. Et c'est aux ouvriers les plus avancés de prendre en main, eux mêmes, leurs propres problèmes.

Le moment est favorable à la lutte de la classe ouvrière contre le patronat et le pouvoir de la grande bourgeoisie capitaliste, qui ont imposé de scandaleuses hausses du coût de la vie et pratiqué tant d'autres méfaits.

Camarades ouvriers, organisez-vous, écrivez-nous, sollicitez-nous. L'« Humanité-Rouge » vous ouvre ses colonnes pour la lutte de classe contre classe, classe ouvrière contre bourgeoisie, qui contribue à la longue mais indispensable préparation de la révolution prolétarienne.

Gaston LESPOIR.

RECTIFICATIF

Une coquille s'est glissée dans l'article du « front ouvrier », sur les compagnies de navigation. Dans le dernier paragraphe, il faut lire : « les travailleurs défendent leur statut, non en écoutant les prêchiers

de « vigilance inactive... », mais... » ; au lieu de « ... non en les écartant... », ce qui veut dire le contraire. Nous espérons que nos lecteurs auront rétabli d'eux-mêmes.

PERRIER-VERGÈZE : TRACT C. G. T. - C. F. D. T.

LUTTE CONTRE LES LICENCIEMENTS

La première phase de la tentative de liquidation des organisations syndicales est maintenant passée.

Comme l'on pouvait s'y attendre, la séance de « conciliation » que la Direction Générale mettait en avant dans son téléx du 8 juillet 1970 n'a absolument rien concilié.

L'avocat de la Direction n'est pas venu en tout cas avec cette intention, bien au contraire, et nos camarades vont comparaître devant le Tribunal le 30 octobre 1970 ou le 6 novembre 1970.

Quant aux fautes dont on les accuse, nous les livrons à votre appréciation :

- occupation du standard ;
- propos grossiers ;
- empêchement de monter en voiture (un directeur) ;
- manifestation dans les bureaux ;
- mise en route de la sirène ;
- altercation avec un chef de service (verbale) ;
- quelques cris ou bruits...

Voilà les principaux griefs qui sont reprochés à nos camarades.

Nous sommes loin des scènes d'émeute, des crachats, des vestes déchirées, des voitures sabotées ainsi que l'affirmait la Direction de VERGÈZE.

Evidemment, ces « fautes graves » ne manqueront pas d'être montées en flèche, au procès, par la Direction ou par certains témoins !

Mais franchement et honnêtement, ne pensez-vous pas que c'est pitoyable de voir une accusation basée sur de telles sottises ? Et combien apparaît la duperie de la Direction locale qui prétendait ne pas connaître ces griefs ! Faut-il manquer d'arguments de valeur pour aller dénicher ces petits faits anodins, qui font partie intégrante de toute grève un peu dure !

Certes, ils auraient préférés avoir, comme ils l'ont d'ailleurs cherché, une charge sauvage de C.R.S. et des grévistes ensanglantés pour justifier leurs arguments ridicules.

Mais soyons sérieux, Messieurs de PERRIER ! C'est cela vos fautes graves ! Soyez assurés qu'il vous sera plus facile de faire avaler vos slogans publicitaires que cette salade là, devant l'opinion publique.

Et aux travailleurs de votre entreprise ? qui eux, ont suivi pas à pas leurs délégués et responsables dans le déroulement de la grève ! Vous croyez que vous allez la leur faire avaler aussi ? Mauvais calcul assurément, car, comme dit le proverbe oriental « celui qui soulève une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds est un sot ! ».

Prenez garde qu'il n'en soit ainsi pour vous, dans cette affaire.

Quant à nous, nous lutterons jusqu'au bout, sur le plan juridique, sur le plan de l'information et de la démystification, sur le plan de la popularisation, ainsi que sur le plan de l'action syndicale de masse.

Conscients de la gravité de ce procès, d'autant plus grave de par la faiblesse des accusations, nous donnerons l'exemple à tous ceux qui voudront nous aider.

Déjà, le 18 septembre 1970, le personnel de l'Entreprise a fait bloc autour des syndicats CGT et CFDT.

Mais ce bloc se durcira encore par un apport de forces extérieures. Les manifestations de solidarité affluent. Les syndicalistes du pays tout entier ont compris qu'à travers les syndicalistes de PERRIER, ce sont eux-mêmes qui sont menacés.

C'est pourquoi nous avons confiance sur l'issue de cette bataille. Même si celle-ci doit être longue, nous la mènerons jusqu'au bout, sans faillir.

C'est sur toute la classe ouvrière que nous comptons pour parvenir victorieusement à ce terme.

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T.

N.B. : Nous avons eu la confirmation de la création d'un « Syndicat Autonome ». C'est au moment où les organisations qui luttent depuis des années pour sauvegarder les droits du personnel et pour défendre leurs revendications sont le plus menacés par la Direction du trust que cette diversion est faite par ce groupe de personnes.

Nous comptons sur le bon sens du personnel pour ne pas cautionner cette initiative qui va à l'encontre de ses intérêts.

LA SEYNE-SUR-MER (Var) :

DES RETRAITÉS VEULENT PASSER A L'ACTION SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DES CLASSES

La section des Retraités du Syndicat du Bâtiment C.G.T. s'est réunie le 25 septembre dernier en assemblée générale à la Bourse du Travail. Elle a adopté une résolution qu'elle a bien voulu transmettre à notre journal et dont nous extrayons le passage suivant attestant d'un vif mécontentement vis-à-vis des formes d'action (ou plus précisément d'inaction) de l'Union Confédérale des Retraités :

« ... Ayant pris connaissance par la presse du programme revendicatif élaboré entre les représentants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. le 15 septembre 1970, nous avons relevé qu'en ce qui concerne : retraités, pensionnés et allocataires, la revalorisation du montant ne devrait pas être inférieure à 800 F par mois. Si ce n'est pas une boutade démagogique, les deux centrales auraient dû fixer le plan d'action que les masses doivent suivre pour obtenir ce minimum proposé. Nous nous permettons de rappeler que l'Union Confédérale des Retraités a déjà présenté au gouvernement une proposition similaire et que cette proposition a été mise au « frigidaire », d'après une expression du secrétaire de cet organisme. Or, pour toute réponse, le gouvernement nous propose une augmentation de 0,27 F par jour à partir du 1^{er} octobre 1970 ; il prévoit un relèvement de

0,68 F par jour à partir du 1^{er} janvier 1971 ; de 0,27 F par jour le 1^{er} octobre 1971. Or, le gouvernement n'a tenu aucun compte des propositions avancées par l'Union Confédérale des Retraités de fixer une retraite minima de 750 F par mois et par personne et dans l'immédiat 450 F par mois comme minimum. Nous vous disons que le gouvernement n'a tenu nullement compte de vos propositions présentées, puisqu'il a fixé le relèvement de nos retraites et pensions unilatéralement sans aucun minimum. Dans ces conditions, vous ridiculisez le mouvement syndical devant les masses avec vos propositions successives dont le gouvernement ne tient nullement compte, tandis que vous ne nous fixez pas un programme d'action sur le plan national pour plier ce gouvernement qui vous nargue d'une façon insultante. Depuis 15 mois d'existence de l'Union Confédérale des Retraités, le mouvement piétine lamentablement et nous sommes mis dans l'impossibilité de donner des explications valables à nos adhérents qui nous posent, avec raison, la question de savoir quand nous entamerons l'action pour obtenir ce minimum qui depuis des années est le but essentiel de nos réclamations. Or, ceux qui sont placés à la tête du mouve-

(Suite page 6)

DE LA VILLE A LA CAMPAGNE

Tirana, capitale de l'Albanie, comptait 25.000 habitants en 1938 ; aujourd'hui avec ses 200.000 habitants, c'est la plus grande ville du pays et un centre industriel et culturel de premier ordre.

A LA MESURE DE L'HOMME

Les quartiers neufs construits pour loger les ouvriers alternent avec les quartiers plus anciens aux maisons d'un étage. La verdure des parcs et jardins, l'air et l'espace sont partout.

Un urbanisme sage a su faire coexister avec bonheur les larges avenues rectilignes du centre et des quartiers neufs avec les anciennes rues noyées dans la verdure.

C'est une grande ville calme et heureuse, à la mesure de l'homme, construite pour lui. Ici, nous sommes loin de l'agitation désordonnée des métropoles impérialistes, nous sommes loin du rythme anxieux et forcené qui épuise les citadins de France.

O travailleur parisien, crispé par les soucis et la fatigue, toi que je croise chaque matin dans le métro, va à Tirana mesurer ton asservissement actuel et respirer l'air pur dans le centre européen de la dictature du prolétariat. Tu voudras rebâtir et Paris, et notre société.

Au centre de la ville, comme occupant les sommets d'un triangle, les statues de Skanderberg, Staline et Lénine relient le passé au présent, symbolisant tout à la fois le patriotisme et l'internationalisme du Parti du Travail et du peuple albanais, dirigés avec sagesse par Enver Hoxha.

AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

Parmi les dizaines d'usines construites depuis la Libération, voici dans la banlieue de Tirana l'usine de pièces de rechange pour les tracteurs. Mise en route voici quatre ans, cette usine produit toutes les pièces de rechange pour les divers types de tracteurs, pour les moteurs essence et diesel.

Elle produit aussi — en plus du Plan — divers instruments simples pour l'agriculture tels que bêches et houes, et également des étaux à pied pour les ateliers de coopératives agricoles. Par ailleurs, cette usine s'auto-équipe en fabriquant ses forets, fraises et alésoirs notamment.

Utilisant le minerai national, elle coule son acier, le forge, le trempe, et l'usine en pièces de rechange finies et calibrées. 1.600 ouvriers, dont 45 % de femmes travaillent en trois équipes et œuvrent à ce soutien nécessaire et naturel à la mécanisation de la campagne socialiste, à l'entretien du parc motorisé. 200 sont membres du Parti organisés par atelier. Conscients de l'importance de leur travail, ces ouvrières et ouvriers dépassent constamment le Plan, se fixent de nouveaux buts plus hauts en même temps qu'ils élèvent leur niveau politique, technique et culturel. « Même des travailleurs de plus de 40 ans suivent les cours du soir et les cours de la filiale de l'Université pour les questions mécaniques » nous indique le secrétaire de l'organisation de base du Parti dans l'usine. « L'usine sera agrandie, ajoute-t-il... nous avons de la place ».

LE TRACTEUR

On comprend aisément l'importance de cette usine pour l'agriculture mécanisée de l'Albanie socialiste. Près de 15.000 tracteurs (calculés en



SCANDERBERG



ENVER HOXHA

L'Albanie Rouge a 25 ans

unités de 15 cv, contre 30 tracteurs en 1938) sillonnent les champs, labourant, semant, moissonnant.

Ils sont employés aussi aux travaux de déboisement, d'aménagement des réservoirs contre la sécheresse et à l'aménagement des terrasses sur les collines et les terrains en pente.

Conjuguant leur capacité à celle des autres moyens de transport (camions et véhicules hypomobiles) ils tractent de longues remorques lourdement chargées de récoltes vers les silos et les granges des coopératives et des entreprises agricoles d'Etat, vers les fabriques de produits alimentaires (sucreries, huileries, conserveries, fabrique de vin, usine de tabac, etc.). Ici, le tracteur est roi. Sur les routes nous en croisons de longues files allant au travail ou en revenant.

Il permet d'étendre la production en largeur et en profondeur (défrichement de nouvelles terres + amélioration constante du rendement à l'hectare) tout en ménageant la force des paysans.

Mieux, en libérant l'énergie de ses C.V. dans la campagne albanaise, il a rendu disponibles des dizaines de milliers d'hommes pour aller travailler sur d'autres fronts de la production. Sans lui, il n'aurait donc pas été possible d'avancer aussi vite dans les travaux de conservation des eaux, de défrichement des terres nouvelles, de bonification des sols.

Son emploi massif et diversifié explique que la production agricole se soit multipliée de plus de trois fois depuis la Libération, que la surface des terres cultivées se soit multipliée par deux dans le même temps, alors que le pourcentage des travailleurs de la campagne diminuait, et continue de décroître.

En libérant des milliers et des milliers d'hommes, le tracteur a largement contribué à rendre possible l'assèchement des vastes marais du Nord et du Sud, transformés depuis en riches terres à blé et à betteraves.

Conjugué à l'emploi rationnel des engrais chimiques (80 kg à l'hectare) et des semences sélectionnées, le tracteur a été un bon instrument docile de l'édification socialiste dans l'Albanie nouvelle d'Enver Hoxha.

... L'HOMME

Notre camarade tractoriste nous fera remarquer pendant le repas : « Le tracteur c'est très utile, mais c'est l'homme qui le conduit, l'homme qui le fabrique. »

Nous revoilà les deux pieds sur terre : c'est vrai que le tracteur peut servir indifféremment à travailler les propriétés d'un paysan riche aussi bien que le sol collectivisé de la campagne socialiste. Dans un cas il sert à engraisser un richard, dans l'autre il soulage la fatigue et transforme la vie des travailleurs de la campagne. Bien sûr, ce n'est pas du tout la même chose.

UN AUTRE SENS

Il en est ainsi de tout ce qui est essentiel ; les choses et les mots prennent un autre sens dans un pays socialiste intégral, tel l'Albanie. Les bourgeois partisans de la métaphysique, de la chose en soi (!!!) ne pourront jamais comprendre cela, car ils doutent des masses, c'est-à-dire de l'homme.

La question primordiale du pouvoir d'Etat (en d'autre terme : quelle classe exerce et impose sa dictature ?) explique l'attitude inverse d'une même classe sur un problème identique, selon qu'elle est dominée ou dominante.

PRODUCTION ACCRUE, PRIX ET... DIFFERENCES

Ainsi, en France, la productivité est une calamité et un cauchemar pour l'ouvrier asservi à la



Le peuple albanais dompte les montagnes.

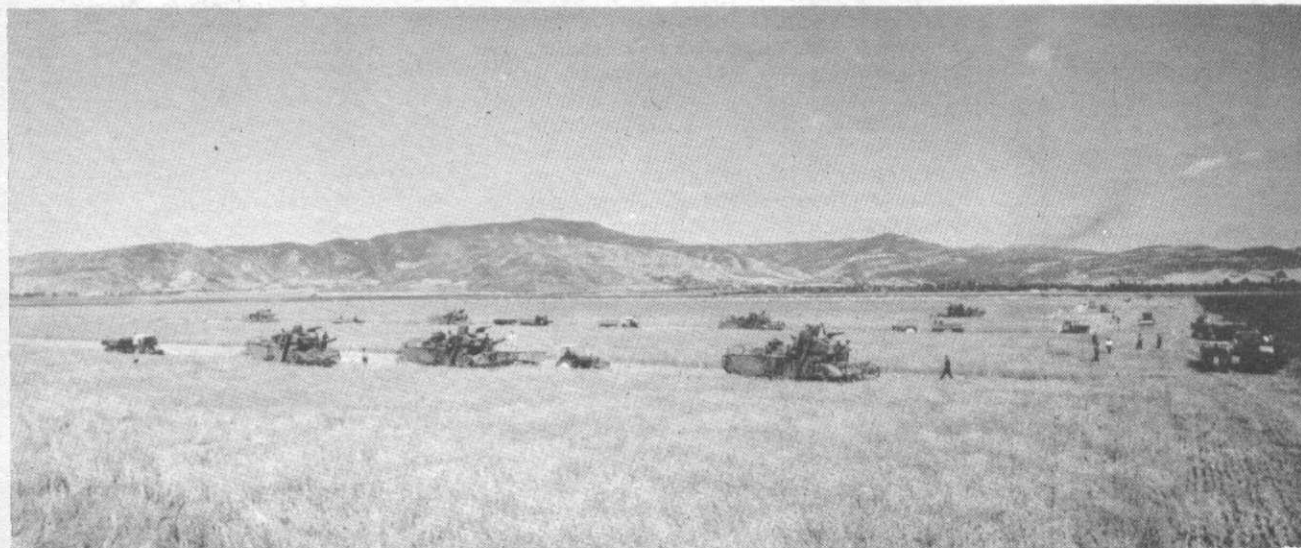
chaîne, ainsi, la mécanisation agricole conduit à l'endettement et à la faillite le petit paysan de chez nous, obsédé par les échéances des traites.

Ainsi, en France, la fixation autoritaire des prix des produits agricoles à la production ruine et chasse de la terre les petits paysans, sans que pour autant cette politique de bas prix à la production évite que les prix des produits de première nécessité continuent inexorablement à augmenter. Bien trop cher pour l'ouvrier, affamant le retraité.

Il en va autrement dans l'Albanie d'Enver : ici, le travail est respecté et honoré, les lois et les décisions du Pouvoir Populaire servent la classe ouvrière et les paysans travailleurs, l'exploitation et le parasitisme ont disparu. Dans ces nouvelles conditions, l'augmentation de la production entraîne une amélioration ininterrompue du niveau de vie des masses, à la campagne comme à la ville.

En Albanie rouge, les successives augmentations de la production se sont passées sans chronomètres, reposant seulement et tout simplement sur la compréhension et la volonté de réaliser les buts fixés par le Parti, le gouvernement et les organisations de masses, après de larges discussions-consultations dans tout le pays.

(Suite page 5).



La mécanisation de l'agriculture permet d'améliorer la production tout en ménageant la force des paysans.

21^e Anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine

RÉCEPTION

A L'AMBASSADE DE CHINE A PARIS

Le 30 septembre, l'ambassadeur de la République Populaire de Chine en France, Huang Chen, a offert une réception solennelle dans les salons de l'ambassade, avenue Georges V. à Paris.

La foule des invités témoignait du prestige grandissant dans notre pays de la grande Chine socialiste dirigée par le président Mao Tsé toung.

Invités à titre d'amis de la Chine, plusieurs membres de notre Comité de Rédaction ont été reçus à cette occasion parmi lesquels notre directeur de publication, le camarade Max Durand. On remarquait la présence d'autres marxistes-léninistes amis de l'« Humanité-Rouge » comme Jacques Jurquet, Jacques Delrue, Jean Thiriot, ainsi que Marie-France Leclerc, directrice de publication du mensuel « Front-Uni ».

De nombreux responsables nationaux ou régionaux de l'Association des Amitiés franco-chinoises étaient également présents.

La célébration du 21^e anniversaire de la victoire de la Révolution chinoise a été saluée en Chine comme dans le monde et a donné lieu partout à des manifestations dont l'éclat remarquable attestait du rôle international décisif joué par le grand peuple chinois dans tous les domaines.

Max Durand a remis le message ci-contre de notre journal au représentant à Paris de la République Populaire de Chine.

ALBANIE (Suite de la page 4)

Chaque travailleur albanais le sait bien : au centre européen de la dictature du prolétariat, l'augmentation de la production n'entraîne pas le chômage, mais sert à satisfaire de nouveaux besoins.

Il en est de même de la fixation des prix agricoles à la production qui correspond ici à une diminution des prix à la consommation. Fixés en vue de satisfaire les besoins, ils équilibrent le plus harmonieusement possible les revenus à la ville et à la campagne.

NOTRE PERSPECTIVE : LA DICTATURE DU PROLETARIAT

On le voit à la lumière de ces deux exemples, la question décisive reste toujours celle du pouvoir. La classe qui exerce le pouvoir sert sa classe, et les classes alliées, impose et répand sa morale; ceci étant vrai pour tous les pays, pour toutes les époques, jusqu'au communisme. Dans cette perspective, le camarade Enver Hoxha nous enseigne :

« L'avenir, indépendamment des zigzags de l'évolution mondiale actuelle, appartient à la révolution, au socialisme. Le fait est que le prolétariat mondial, de par l'expérience de sa lutte quotidienne, se convainc que pour édifier le monde nouveau sans oppression et exploitation, il faut tout d'abord détruire de fond en comble le monde caduc, ce qui ne peut être réalisé que par la voie révolutionnaire, par la violence des armes. Bien sûr, la révolution mondiale n'éclatera pas et ne triomphera pas en un seul jour. La lutte sera longue, difficile et elle exigera de nombreux sacrifices, mais l'idée de la révolution et l'instauration de la dictature du prolétariat continuera à faire son chemin sans s'arrêter. Sous la direction des partis marxistes-léninistes, le prolétariat mondial accomplira sûrement sa noble mission historique, il saura repousser avec vaillance les assauts ouverts ou dissimulés de la bourgeoisie et de ses laquais sociaux-démocrates et révisionnistes, il saura porter jusqu'au bout la cause du socialisme et du communisme. »

(p. 86 et 87 de « 25 années de luttes et de victoires sur la voie du socialisme »).

Afin que les tracteurs construits et conduits par les hommes servent le progrès et le bonheur des larges masses populaires en France et dans le monde entier, la question de la prise du pouvoir par le prolétariat reste la question essentielle.

Alors ici aussi, l'homme conduira le tracteur pour l'homme, pour l'humanité dès lors libre, fraternelle et heureuse.

(à suivre).

MESSAGE ADRESSÉ

AU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

Chers camarades,

En ces jours où le peuple chinois et ses innombrables amis dans le monde entier célèbrent avec allégresse le 21^e anniversaire de la République Populaire de Chine, nous vous adressons nos félicitations enthousiastes et nous formons à l'égard du président Mao Tsé toung, du Parti Communiste Chinois, du peuple chinois, les vœux les plus ardents pour les nouvelles victoires vers lesquelles ils volent.

Nous saluons dans le Parti Communiste Chinois le parti qui, sous la direction du président Mao Tsé toung :

- a dirigé l'Armée Populaire de Libération et les masses chinoises dans la lutte longue et exemplaire qui a abouti à l'établissement du pouvoir rouge, de la dictature du prolétariat sur l'immense Chine ;

- a mené le combat des travailleurs chinois pour la reconstruction de leur patrie et l'édification du socialisme qui connaît en Chine d'impétueux succès et prouve au monde la supériorité du développement socialiste ;

- a conduit, dans le mouvement communiste international, conjointement avec le Parti du Travail d'Albanie, une lutte résolue contre le révisionnisme moderne, l'a démasqué et dénoncé, a empêché qu'aux yeux des masses du monde entier l'image du marxisme-léninisme soit déformée et ternie ;

- a, en déclenchant la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, entrepris jusque dans ses dernières conséquences, la lutte contre la bourgeoisie et son idéologie ; éliminé, dans le présent, de ses propres rangs, les partisans insidieux du retour au capitalisme ; rendu conscients, pour l'avenir, les communistes et les masses des mécanismes de perversion et de destruction du socialisme ; mis la pensée-maotsétoung, c'est-à-dire la politique prolétarienne au poste de commandement ; ce faisant enrichi le marxisme-léninisme et montré la voie aux révolutionnaires du monde entier ;

- s'est placé à la tête de la lutte anti-impérialiste mondiale en dénonçant inlassablement l'impérialisme américain et ses laquais ainsi que le social-impérialisme soviétique, en inspirant les combattants qui, comme en Corée ou à Tchenpao, se sont opposés physiquement aux agresseurs, en accordant, fidèlement à un internationalisme prolétarien intransigeant, un soutien déterminé à tous les peuples opprimés en lutte pour leur libération.

Nous saluons dans la République Populaire de Chine un pays de dictature du prolétariat, la digne héritière de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline, la digne héritière de la Commune de Paris, le bastion du socialisme dans le monde, le puissant arrière fidèle et fraternel de tous les peuples en lutte dans le monde.

Nous saluons dans la personne du président Mao Tsé toung le plus grand marxiste de notre époque, le Lénine de notre temps, le plus prestigieux dirigeant communiste dont la pensée guide et illumine les communistes du monde entier, dont la vie et l'action sont un modèle de dévouement héroïque à la cause du prolétariat.

VIVE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE !
VIVE LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS !
VIVE LE PRÉSIDENT MAO TSE TOUNG !
VIVE LA LUTTE DES PEUPLES CONTRE L'IMPERIALISME !

« UN MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE DOIT ÊTRE UN ÉLÉMENT AVANCÉ DU PROLETARIAT »

(EDITORIAL DU « RENMIN RIBAO » DU 1^{er} JUILLET 1970)

« POUR LE 49^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS »).
Brochure des Editions en langues étrangères de PEKIN

l'exemplaire : 0,35 F + 0,80 F pour frais d'expédition

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd Sébastopol, Paris-3^e, soit par notre intermédiaire.

MEETING A PARIS

DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES

L'Association des Amitiés franco-chinoises avait organisé, vendredi soir, un meeting pour célébrer le 21^e anniversaire de la République Populaire de Chine. On salua la présence du camarade Houang Chen, ambassadeur de Chine Populaire, du premier secrétaire de l'ambassade d'Albanie, d'une délégation du Front Uni National du Kampuchea. Une assistance nombreuse et enthousiaste était venue témoigner son admiration, sa reconnaissance, sa solidarité vis-à-vis de la révolution chinoise.

La prise du pouvoir par le Parti Communiste Chinois signifiait la réorganisation de toutes les activités du pays par les masses travailleuses et au service des masses travailleuses : nuls visiteurs ne pouvaient mieux apprécier le résultat de la révolution que les travailleurs. Une ouvrière et mère de famille parisienne dit ce qu'elle avait vu en Chine : égalité dans la condition comme dans le salaire de l'ouvrière et de l'ouvrier, crèches et jardins d'enfants, assistance médicale gratuite. Un paysan a rappelé ce qu'était la condition paysanne dans l'ancienne Chine, la famine, les dettes, les baux de métagage qui extorquaient au travailleur plus de 70 % de sa récolte, ses filles prises en esclavage par le grand propriétaire : la révolution a détruit la grande propriété, d'abord donné la terre à celui qui la cultive, puis appris, pour leur plus grand bien, aux cultivateurs à se grouper, à créer les communes populaires : la lutte contre Liou Chao chi, dans les campagnes, a visé la culture individuelle qui conduirait au retour de l'ancien état de chose. Un ouvrier a évoqué quelques résultats concrets de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne dans les usines : la direction de la classe ouvrière s'y est affirmée dans la lutte ; l'initiative créatrice des masses ouvrières a renversé le respect servile des modèles étrangers prôné par les soi-disant sommités bourgeoises et réalisé un spectaculaire bond technologique, témoin cette petite usine de Shanghai que ses ouvriers ont fait passer de la production de clous à celle de machines-outils ! Un ingénieur a rapporté comment la rééducation au sein des masses des techniciens, des professeurs, des médecins faisait d'eux des hommes nouveaux au service du peuple : un professeur chinois incapable de reconnaître dans la réalité concrète les objets sur lesquels portait son enseignement théorique avouait qu'il perdait la face, « tu ne perds que la face de la bourgeoisie », lui répondit un ouvrier.

La deuxième partie de la séance était consacrée à la projection de films : d'abord un documentaire sur la célébration du 1^{er} mai 1970 à Pékin : la beauté de Pékin sert de cadre à la fête d'un peuple en liesse ; il défile, chante et danse pour célébrer sa victoire que symbolise le lancement du premier satellite artificiel chinois ; il est rassemblé autour de son dirigeant vénéré Mao Tsé toung : l'amour des masses pour leur dirigeant répond au dévouement du dirigeant à la cause des masses.

Le second film retrace la construction du pont de Nankin. Le Yang Tse, large de plus de 5 km, formait un obstacle naturel infranchissable. Le socialisme doit libérer l'homme des contraintes de la nature, le pont a franchi l'obstacle. Cet exploit est bien une victoire du socialisme : la technique étrangère ou copiée de l'étranger, les experts bourgeois, les révisionnistes le proclamaient impossible ou réalisable dans des délais infinis : le pont est né de la lutte politique entre la ligne bourgeoise et la ligne prolétarienne, du triomphe de cette dernière ; le pont est l'œuvre des ouvriers aussi bien dans son exécution matérielle que dans sa conception. Les admirables images du film font voir cette lutte. Elles illustrent la nécessité de compter sur ses propres forces en montrant, par exemple, la mauvaise qualité de fournitures soviétiques inutilisables. Elles font connaître la détermination des ouvriers chinois, leur conscience politique, leur labeur héroïque dans les conditions naturelles les plus dures, en grande profondeur, sous le gel et le soleil également excessifs en Chine, leur merveilleuse habileté manuelle, leur extraordinaire compétence technologique. Le spectateur qui a vu un tel film a mieux compris que par n'importe quel exposé ce que signifiaient l'application de la pensée-maotsétoung à la production, la Révolution Culturelle Prolétarienne, la direction de la classe ouvrière ! Le spectateur qui a vu un tel film sent grandir en lui ses raisons de lutter, sa détermination révolutionnaire.

LES TRAVAILLEURS DU PORT DE MARSEILLE : PATRONS ASSASSINS !

Vendredi 25 septembre, le capitalisme a encore tué : Bernard Bisloquer, 25 ans, marié depuis un mois seulement, rentrant à peine de voyage de noces, est mort. André Gras et Jean Repetti ont été gravement brûlés.

L'histoire est maintenant connue de tous : le « Concorde » de la compagnie Elf était à quai au poste 15 à côté du pont du cap Pinède. Les trois ouvriers soudaient des anodes dans un tank au fond duquel restaient des pétroles comme il en reste souvent. Tout d'un coup, un flash se produit, c'est-à-dire que les gaz qui se dégagent du pétrole resté, s'enflamment.

Jean Repetti put sortir seulement brûlé, mais ses deux camarades étaient encore en bas.

La suite est connue des travailleurs : l'action des pompiers, l'arrivée des milliers de travailleurs de la réparation navale devant le « Concorde », la descente du corps de Bernard Bisloquer dans un silence impressionnant, les prises de paroles de la C.G.T., la grève de 24 heures.

Reste à savoir la cause de cet accident. Tout le monde se rappelle « l'Olympic Honour » qui avait explosé 200 mètres plus loin au poste 113 en 1966. Mais on se rappelle pas assez le procès qui avait suivi. Qui avait été condamné ? Terrin, qui lit travailler nuit et jour dans n'importe quelle condition pour finir le travail ? Onassis, l'armateur, qui avait commandé un tel travail ? Non, un chef d'équipe, autant dire le lampiste de service. Il ne s'agit pas d'excuser les contremaîtres et chefs d'équipes qui font travailler comme des chiens chaque fois que le patron le désire mais de voir que les vrais responsables sont plus haut, comme toujours. Après « l'Olympic Honour », c'est Onassis et Terrin qu'il aurait fallu arrêter.

La vraie cause c'est cette société capitaliste pourrie où l'homme travaille comme un chien pour remplir les poches de la bourgeoisie. Quand un ouvrier meurt, ce n'est pas grave, il y en a au chômage qui attendent la place. Dans le capitalisme il y a deux sortes de gens : ceux qui travaillent qui gagnent de quoi survivre et élever leurs enfants et qui ont des accidents quelquefois mortels et ceux qui empêchent les bœufs, qui ne travaillent pas et dont les seuls accidents de

« travail » sont les indigestions dans les diners d'affaires. Mais là où c'est encore plus absurde, c'est que ceux qui ne travaillent pas donnent des conseils aux autres, des conseils sur la manière de conduire leur travail.

Mettez Terrin et Onassis au travail, vous verrez s'il y a autant d'accidents du travail.

Marseille est réputée comme le port d'Europe où on répare le plus rapidement et nous en savons quelque chose. A 50 ans l'ouvrier de la réparation navale en paraît souvent 60. Eh bien, que l'on travaille en prenant le temps de prendre toutes les conditions de sécurité ; et là, tous les ouvriers verraient les vrais responsables et les véritables causes. Parce qu'on leur propose un 60 % ou un 100 % de prime de rendement, parce qu'on leur propose un bon fini-parti, ils acceptent de travailler comme des chiens et de risquer leur vie. Non camarades, on ne vend pas sa peau pour un fini-parti. Ce sont là des habitudes qu'il faut perdre sinon les « Concorde » et les « Olympic Honour » seront nombreux. Accepter de travailler n'importe comment, c'est vraiment faire le jeu du patron.

Il reste que dans cette société capitaliste, les accidents du travail resteront parce qu'étant la conséquence directe de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ce qu'il faut, c'est que ce soit les travailleurs eux-mêmes qui décident des cadences et des conditions de sécurité. Comme nous le disons, si Onassis et Terrin avaient été dans le tank de « l'Olympic Honour », l'accident ne serait sans doute pas arrivé. « Le Provençal » (1) prétend que le tank avait été régulièrement dégazé. Raison de plus pour s'inquiéter. Cela prouve la qualité des règlements.

— LUTTONS POUR QUE L'OUVRIER NE SOIT PAS CONSIDERE COMME LE DERNIER DES CHIENS !

— LUTTONS POUR LE SOCIALISME ET LE COMMUNISME OU L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME N'EXISTERA PAS !

(Extrait de « Rouge Midi », n° 1, bulletin marxiste-léniniste du port de Marseille).

(1) « Le Provençal », quotidien régional du « socialiste » grand bourgeois et député-maire de Marseille Gaston Defferre. (Note de H.-R.).

Allons, Ford est sollicité à la fois par les technocrates soviétiques et les « syndicalistes » français. Ford peut provisoirement rire, mais plus pour longtemps !

Les Retraités (suite de la p. 3)

ment des retraités savent, par expérience, qu'on obtiendra aucun avantage sans une action collective de tous les retraités sur le terrain de la lutte des classes, c'est-à-dire en mobilisant la masse. La Section, quant à elle, attend fébrilement que lui parvienne ce mot d'ordre.

Aussi longtemps que subsistera le régime capitaliste, les justes droits de ceux qui ont travaillé dur toute leur vie resteront bafoués. C'est pourquoi nous soutenons leurs luttes pour imposer des satisfactions immédiates à leurs besoins les plus légitimes. Mais en plus, nous engageons les vieux travailleurs, tous nos vieux camarades qui totalisent à eux tous des siècles de luttes de classes révolutionnaires, à œuvrer aussi sur le plan politique pour préparer la révolution prolétarienne instituant la dictature du prolétariat et du socialisme, ce qu'ils font d'ailleurs déjà en lisant et en faisant circuler notre hebdomadaire, même si ce travail peut paraître bien modeste. C'est seulement avec le socialisme que les retraités et pensionnés pourront enfin vivre dans des conditions parfaitement normales et décentes, comme c'est le cas aujourd'hui en Chine ou en Albanie.

CAPITALISME, CHOMAGE, LUTTE

Plusieurs milliers de travailleurs des Ardennes ont manifesté et défilé à Charleville à l'appel des syndicats traditionnels (C.G.T., F.O., F.E.N., C.F.D.T.) pour protester contre le chômage dans leur région.

Comme on va le voir, l'émotion profonde de notre classe devant la montée permanente du chômage est canalisée habilement par ceux qui signèrent à Grenelle la fin officielle d'une grande lutte.

Jugeons de « l'état d'esprit » et des perspectives ouvertes par les dirigeants syndicaux, coalisés du fait de l'émotion publique. Pas possible d'être absent... Pas possible de rester muet... Mai-juin 1968 ont éclairé certains sur le danger de prendre le train en marche : on risque de se faire écraser !

Aussi, les fédérations syndicales traditionnelles sont-elles très soucieuses de ne pas laisser les choses dégénérer.

Qu'est-ce que ça veut dire à Mézière ? Les syndicats protestent parce que FORD va installer son usine à Bordeaux à la place des Ardennes (!!!)

Ils détournent les esprits de la lutte contre le capitalisme fauteur de chômage vers l'espoir d'un remède illusoire : l'implantation accrue du capital financier américain en France.

Ça ressemble à quoi de demander une entrevue au préfet des Ardennes, agent principal du pouvoir d'Etat capitaliste ?

GARGES-LES-GONESSE

GREVE des TRAVAILLEURS du B.H.V.

Après deux débrayages consécutifs, les travailleurs du B.H.V. de Garges-les-Gonnesse (banlieue parisienne) sont en grève illimitée depuis le 29 septembre.

Les conditions de travail

— Salaires nettement inférieurs à ceux de Paris (à partir de 750 F).

— Pour un même travail, il y a parfois jusqu'à 4 salaires différents.

— Obligation pour les caissières de rembourser leurs erreurs (ce qui fait que la paie peut être réduite à rien).

— Un vendeur peut être muté du jour au lendemain d'un service à l'autre (qu'il ne connaît pas, ce qui lui vaut d'être traité d'incapable).

— Vexations des flics de service se permettant d'accuser les employés de vol sans la moindre preuve.

C'est contre cela que les travailleurs du B.H.V. sont entrés en lutte.

Les revendications

— Pas de salaires inférieurs à 1 000 F.

— 10 % d'augmentation.

— A travail égal, salaire égal.

Les syndicats

— C.G.T. : nettement majoritaire.

— C.F.T. : faible malgré l'appui de la direction aux élections.

Le déroulement de la grève

Très importante mobilisation des travailleurs, présents dans leur mas-

se sur place : barrages routiers avec diffusion de tracts, diffusion de tracts à Sarcelle ; malgré les pressions de la direction (huissier chargé de relever le nombre des grévistes), malgré les tentatives de division des travailleurs, malgré l'embauche « d'extras » jouant le rôle de briseurs de grève, etc..., l'unité des travailleurs reste intacte.

Un fait mérite d'être noté : la grève a été déclenchée à l'initiative d'un délégué C.F.T. en l'absence du représentant de ce syndicat fasciste. Ce délégué s'est rendu compte dans l'action de ce qu'était son syndicat. Ce fait montre qu'il peut exister des éléments honnêtes mais trompés, y compris dans un syndicat fasciste comme la C.F.T.

Après presque une semaine de grève, la volonté des travailleurs de faire aboutir leurs revendications reste aussi grande.

L'attitude de la fédération CGT est pour le moins louche : alors que la grève des travailleurs de Garges est effective depuis bientôt une semaine, la C.G.T. envisagerait d'appeler à la grève les autres B.H.V. le 6 octobre. Après avoir laissé les travailleurs de Garges dans l'isolement, ne compte-t-elle pas sur l'essoufflement de la grève ? N'est-il pas bizarre de songer à soutenir les travailleurs du B.H.V. de Garges avec une semaine de retard ? N'est-ce pas le résultat d'une tactique d'isolement des luttes ? Les travailleurs apprécieront !

Nous vous tiendrons au courant.

Correspondant H.R.

Garges-les-Gonnesse.

LE PRÉFET SOLUTIONNE LE CHOMAGE(!!!)

Plainfaing - Vosges.

La fermeture des établissements « Géliot-Boussac », conséquence naturelle de la concentration « Prouvost-Boussac » est orientée savamment par tout ce qu'il y a de conservateurs, réformistes et révisionnistes dans notre département, vers une solution paisible.

Qu'on en juge : 850 travailleurs sont en train de perdre leur emploi.

Au lieu de déclencher de puissantes grèves de protestation contre ces cinq fermetures, les syndicats — tous unis — conduisirent, avec le curé et le maire, une manifestation silencieuse à travers la ville.

Des démonstrations « calmes et dignes » aux « solutions réalistes » il n'y a qu'un pas, vite franchi. A en croire le « Nouvel Observateur », Serge MangeonJean, secrétaire de l'U.D.-C.G.T., indiquait aux travailleurs en colère :

« Vous allez donner une impression déplorable aux patrons qui voudraient s'installer ici. Si vous ne vous reprenez pas, il n'y aura plus jamais de travail dans ce coin... »

Une seconde opération était dévolue à la préfecture (c'est-à-dire aux agents disciplinés du gouvernement) : annoncer l'implantation de nouvelles usines (PROMAT et NORMALU) qui épongeraient le désastre en employant 400 ouvriers... Quand ?

Comme on le voit, la concertation marche si bien qu'on se partage le travail :

— On ferme cinq usines et on annonce qu'on va en ouvrir deux...

— Une opération de démobilisation en deux temps s'efforce de déplacer les esprits vers une solution « sage » : implanter de nouvelles usines...

— A bas la politique des bas salaires.

— Le chômage ne disparaîtra qu'avec le capitalisme !

— Contre ces deux fléaux, organisons partout les indispensables luttes de défense, et préparons en même temps leur solution définitive : la dictature du prolétariat.

Correspondant H.R.

Hennebont DE CRISE EN CRISE

Voici plus d'un an, les forges d'Hennebont réduisaient considérablement leur personnel. A l'époque, la télévision brodait sur « l'expansion » des régions en recul et prédisait une « reconversion » humanitaire et positive des licenciés.

Mais la vie et la vérité ont la peau dure, et les méfaits de l'anarchie capitaliste se suivent sans interruption, ouvrant les yeux.

Ainsi, « France-Elevage » qui fabrique des sécheurs à foin pour l'agriculture, vient de « différer » le paiement des salaires d'une partie du personnel en novembre...

A remarquer que cette boîte exploite des ouvriers, dont 80 % anciens des forges d'Hennebont.

Dans la même région, la société Milliat-Frère (les nouilles), prépare la fermeture d'une de ses usines pour la fin de l'année (plusieurs centaines d'ouvriers menacés).

Malgré les pompiers réformistes et révisionnistes, la crise qui s'aggrave conduit à sa solution radicale.

C'est une démarche inexorable qui annonce une montée des luttes et leur durcissement.

Seul le socialisme permettra et imposera à tous de vivre en travaillant.

Correspondant H.R.

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG



L'exemplaire : 1,40 F

Contre envoi postal sur commande à

H. R. : 2,20F

MARSEILLE, PARC KALLISTÉ :

VICTOIRE POUR LES ÉCOLES

Dans notre précédent article (HR n° 71), nous annoncions qu'à la suite de la semaine de lutte soutenue des parents d'élèves de Kallisté, Andrieux, l'adjoint au maire de Marseille chargé des écoles se rendrait sur place le lundi 21 septembre. Ces quelques jours qui restaient furent utilisés à mobiliser la population. Et, lundi 21, dès 9 h 30, une foule importante se rassemblait devant l'école de Kallisté pour attendre les « autorités ».

On se doute de la réception qui les attendait. La foule, disciplinée mais résolue, montra fermement son intention de ne pas laisser repartir ces beaux messieurs sans avoir reçu l'assurance qu'une école serait créée.

Andrieux demanda bien de discuter avec une délégation, mais les mères de famille exigèrent que la discussion se fasse dehors, au « bigophone », devant tout le monde. Notre social-démocrate, effrayé, essaya bien d'insinuer : « Nous ne sommes pas habitués ». « Vous apprendrez », lui répondit-on !

On discuta école provisoire, école en « dur » définitive, mais tout cela exigeait la présence des propriétaires de certains locaux (pour l'école provisoire) et du terrain (pour l'école définitive), c'est-à-dire la « Société Anonyme Immobilière Kallisté » (S.A.I.).

Tout le monde se transporta donc devant les locaux de la S.A.I., on extirpa de son bureau le gérant apeuré afin qu'il vienne discuter devant tous avec ses « compères » de la mairie.

Devant les masses, tous ces beaux messieurs avaient perdu de leur arrogance et, la « trouille » aidant, chacun essaya de jeter la faute sur l'autre, ce qui donna le spectacle assez réjouissant de deux exploités se chamaillant, s'engueulant, lavant en public leur linge sale (et très sale à ce qu'il semblait !).

Enfin, de l'engueulade publique de ces messieurs, il en ressortait que le « permis de construire » de la S.A.I. n'était peut-être pas des plus réguliers, que la S.A.I. n'avait pas donné à la mairie le terrain pour construire une école pour 1 200 logements, mais seulement pour 500 !

En fin de compte, la S.A.I. se voyait obligée de donner à la mairie des locaux pour une école provisoire, la mairie et la S.A.I. discutaient de l'achat du terrain pour l'école en dur. Deux jours plus tard,

le mercredi, l'architecte en chef de la ville s'engageait par écrit : « Dans 15 jours ouvrira l'école provisoire, les démarches sont engagées pour construire l'école en dur ». Pour la population de Kallisté, pour les mères de famille, les travailleurs qui luttèrent sans interruption depuis 8 jours, sans ralentir leur action, sans perdre confiance malgré les difficultés, les tentatives de division des flics, de l'administration de la mairie, ou des révisés de la mairie de Septèmes, c'était la victoire et la joie.

Cette victoire, le peuple travailleur de Kallisté la doit :

— à sa volonté de lutte qui s'est renforcée de jour en jour pour atteindre son point culminant le 21 septembre.

— à son unité de combat malgré toutes les tentatives de division. Un nombre de ces tentatives de division, on peut mettre celles des dirigeants du P.C.F. et des patrons de la S.A.I. qui essayaient de dresser travailleurs français (en particulier les pieds noirs) contre les travailleurs immigrés. Il est remarquable que toutes ces tentatives aient échoué.

— à l'existence, dans ce quartier où les marxistes-léninistes font un travail régulier depuis 1968, d'un noyau dirigeant qui s'est formé aux cours des luttes du Comité d'Action et de Défense des habitants de Kallisté contre les expulsions, pour l'enlèvement des barbelés.

Bien sûr, tout le monde sait très bien que cette victoire risque toujours d'être remise en question, qu'il leur faudra surveiller de près la construction de l'école, pour éviter que le provisoire devienne définitif. Mais là-dessus, tout le monde est bien décidé à rester vigilant.

Enfin, il appartiendra aux marxistes-léninistes d'expliquer à tous que nous pourrions encore remporter de telles victoires grâce à notre unité de combat, mais qu'il n'y aura de victoire définitive que lorsque la classe ouvrière ne s'attaquera plus seulement aux effets du capitalisme en essayant d'y apporter des aménagements favorables aux travailleurs, mais lorsque la classe ouvrière, dirigée par son parti marxiste-léniniste, s'attaquera directement au pouvoir central de la bourgeoisie qu'elle brisera pour installer à sa place la dictature du prolétariat.

Jeudi 24 septembre.
Correspondant H.R.

Lettre d'un lecteur :

ESCLAVAGE DES SALAIRES AGRICOLES

Orange le 7 septembre

Chers Camarades,

Je vous écris pour vous signaler un scandale peu commun, malgré bien d'autres.

Les travailleurs agricoles du Vaucluse, principalement émigrés, sont victimes d'une contrebande de l'emploi et reviennent au bon temps des esclaves. Depuis bien longtemps, les seigneurs de l'exploitation agricole et autres... jouissent de privilèges très particuliers de pouvoir utiliser la main-d'œuvre étrangère saisonnière (nord-africaine et espagnole) comme bon leur semble. Ils sont embauchés le matin et vidés le soir (c'est tellement pratique) et et à des prix dérisoires, ceci sans contrat de travail qui fixe la durée et le montant des rémunérations comme la loi bourgeoise les y oblige. Dans la majeure partie des cas, le salaire est bien en dessous du S.M.I.G. — officiel pourtant — aux alentours de 1,80 F de l'heure, bien entendu pas d'heures supplémentaires. Pourquoi se gêner, pas de déclaration aux assurances sociales et accidents de travail ? Eh oui, pourquoi s'en faire puisque on peut changer tous les jours ! Quant aux avantages en nature ? Nourriture et logement, c'est le scandale : un taudis appelé cabanon pour la forme, sans eau ni électricité.

Carpentras a le privilège, après la douceur des berlingots, d'être devenue le plus grand marché aux esclaves du département. Quiconque peut en vérifier l'authenticité, mêmes les autorités préfectorales compétentes, si elles veulent bien s'en donner la peine. Encore faudrait-il le vouloir ; il est vrai que Messieurs les inspecteurs du travail et de la main-d'œuvre sont beaucoup trop occupés avec les affaires du secteur industriel, Guisoni ou Carmaux pour ne parler que de ceux-ci, les principaux.

Même ces messieurs les dirigeants des organisations d'exploitation (on ne peut mieux faire) se vantent de trouver des travailleurs

à si bon marché, 1,80 F de l'heure et abusent publiquement et impunément d'une telle situation. Le plus grave (si on peut dire) est que des salariés permanents ont été licenciés et remplacés à meilleurs compte (pourquoi se gêner) par des travailleurs non déclarés embauchés au mois ; la vieille coutume du Maître de droit divin n'a pas changé pour beaucoup. Malgré tout certains agriculteurs maintiennent le salaire horaire au niveau du SMIG et plus mais pour combien de temps encore devant un tel commerce ? Ne risque-t-on pas de voir se répandre dans tout le pays de telles pratiques si personne ne dit rien, car malgré les efforts du syndicat C.F.D.T. (secteur agricole), (pétitions à l'inspection du travail, lettres à Monsieur le préfet), la situation ne semble pas évoluer rapidement comme il se devrait depuis fort longtemps.

Après les loueurs de service (communément appelé travail à mi-temps), nous voilà au bon temps des esclaves agricoles, et demain l'industrie, pourquoi pas ?

J'ai appris par le journal que « L'Humanité Rouge » avait apporté son soutien à la résistance palestinienne et au Front Révolutionnaire Arabe, ce que j'approuve pleinement. Mais à quand les meetings populaires afin de faire participer les masses à une grande victoire sur l'impérialisme et le capitalisme. L'échec du plan « Rogers » est notoire.

Recevez mes sincères salutations communistes.

A.B.

N.D.L.R. : la lettre de notre correspondant est particulièrement riche d'informations sur les conditions d'exploitation des saisonniers. Nous pensons toutefois qu'aucune centrale syndicale actuelle n'est décidée à entreprendre sérieusement leur défense, la C.F.D.T. pas plus que F.O. ou la C.G.T. Ceci n'infirmes nullement l'appréciation de notre correspondant sur les militants syndicaux de base, sincères et dévoués.

EN ARDÈCHE

LE LAIT... A 0,38 F LE LITRE !

Chers camarades,

Au sujet de votre article : « La surproduction agricole : un mythe » (HR n° 72), je voudrais apporter un témoignage : à la limite de la Haute Loire et de l'Ardèche, Mont-Blanc(1) possède une usine qui draine le lait des communes avoisinantes. Celui-ci est payé au producteur dans les environs de 0,38 F à 0,40 F le litre (prix variant avec l'office). A ce prix là, je défie bien, une ferme même moderne et de moyenne importance, d'arriver à obtenir, ne serait-ce que de quoi vivre décemment.

D'autre part, depuis quelques temps, Mont-Blanc a décrété qu'il y avait trop de perte de temps à faire le ramassage du lait à domicile et a décidé de faire passer ses camions uniquement sur les grandes routes. Imaginez alors la situation des agriculteurs sans tracteurs ni voitures qui doivent tout de même descendre leur lait, coûte que coûte, à la grande route, et pas toujours par des chemins « carossables ».

Résultat : soit les petits et les moyens agriculteurs s'en vont, quittent sans espoir de retour un pays où ils ne peuvent même plus survivre, soit ils essaient de se reconverter dans la production de veaux de boucherie (souvent sans se faire d'illusion d'ailleurs).

Mais il arrive parfois que ces messieurs les capitalistes se trompent dans leurs plans, qu'ils soient trop gourmands. Ne pas « perdre son temps » à ramasser le lait des petits fermiers, traiter uniquement

avec les gros producteurs (alias « les agriculteurs modernes »), cela nécessite que ces derniers produisent assez de lait. Or, que voyons-nous ? Mont-Blanc ne ramasse plus assez de lait, son usine est menacée. Quel dommage, alors qu'on faisait des bénéfices si intéressants sur le lait acheté à 0,40 F le litre ! Du coup, Mont-Blanc a essayé de relancer la production, en particulier par des conférences aux agriculteurs pour leur apprendre à produire « mieux », plus « rationnellement ». Comme me le disait l'un d'eux : « Est-ce qu'on a besoin de leurs conseils maintenant ? ». Mais voilà, c'est trop tard ! Les agriculteurs sont partis ou se sont reconvertis. Plus de lait ! Quel malheur ! En fait, la Société Mont-Blanc a soulevé une lourde pierre qui lui est retombée sur les pieds.

Autre résultat : dans la localité voisine du Chambon-sur-Lignon, très touristique, en été, on trouve du lait en assez grande quantité... venant de la ville de Saint-Etienne en majeure partie (c'est-à-dire d'une distance de 60 kilomètres). Du lait du pays, on en trouve... parfois avec un peu de chance.

Alors, vous comprenez, la surproduction européenne du lait, ici, on ne connaît pas !

C.D.H.R. Grignon.

(1) Mont-Blanc a installé cette grosse usine à Saint-Agrève (Ardèche). Elle y produit le fameux lait des « plus hauts alpages d'Europe » (sic !).

MONTÉE DE LA COLÈRE CHEZ LES PETITS PAYSANS

Dès lundi dernier, les agriculteurs de l'Ouest ont organisé de puissantes manifestations dans neuf départements.

Poussés par leurs adhérents, les dirigeants professionnels régionaux ont été contraints de s'opposer aux pouvoirs publics.

Le mécontentement provient essentiellement du fait que les prix du lait à la production comme celui de la viande de bœuf ne permettent plus aux éleveurs de couvrir leurs frais. Lorsqu'on sait à quels tarifs exorbitants sont vendus à la ville les produits agricoles, on comprend aussitôt que les seuls profiteurs du travail des paysans sont les intermédiaires, et plus particulièrement les monopoles capitalistes, comme la société Mont-Blanc.

En réalité la F.N.S.E.A., dirigée par les représentants des plus gros intérêts, les grands agrariens, perd de plus en plus la possibilité de tromper les petits paysans. Au sein du C.N.J.A. (Jeunes Agriculteurs) la tendance révolutionnaire progresse. Même un journal aussi réactionnaire

que « Le Figaro » est obligé de le constater en écrivant à sa manière : « Il y a encore les tendances gauchistes de certains jeunes agriculteurs et celles, qui se défendent de l'être, des dirigeants de l'Ouest. Il s'agit, dans cette région, plus d'humanisme chrétien que de gauchisme, mais le résultat est le même. C'est la société capitaliste qui est mise en question et le socialisme qui passe pour être la seule solution. »

Dans les Côtes-du-Nord, de nombreuses inscriptions sont apparues, telles : « l'eau plus chère que le lait » ou « Duhamel, l'antimonte-lait ».

Devant la préfecture du Morbihan, du lait a été répandu en signe de protestation. Des manifestations ont aussi eu lieu à Dunkerque.

Au moment de mettre sous presse nous attendons de nouvelles informations, l'action des petits paysans est en plein développement. Nous lui consacrerons une large place ultérieurement dès que nous aurons reçu et recueilli suffisamment d'informations de nos lecteurs et camarades paysans.

Après la mort de Nasser,

Que les peuples arabes mènent jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme !

Gamal Abdel Nasser est mort. Dans le monde arabe, de Mascate à Agadir et d'Alep au Nil Bleu, des millions d'hommes et de femmes le pleurent ; en Egypte, plus de quatre millions d'entre eux ont laissé éclater une profonde douleur au cours de ses obsèques. De Moscou à New York, de Paris à Londres, la presse bourgeoise et révisionniste a entonné un chœur de lamentations rarement entendu.

Pleurs des peuples arabes et jérémiades des politiciens impérialistes n'ont pas la même signification.

UNE CONTRIBUTION A LA CAUSE DE LIBERATION NATIONALE

En Gamal Abdel Nasser, le peuple égyptien pleure celui qui a impulsé le renversement de la dynastie féodale de Farouk en 1952 ; le président Nasser vint à bout sans coup férir d'une monarchie séculaire et corrompue ; il décapita la « vieille » féodalité agraire.

En Nasser, le peuple égyptien et les autres peuples arabes pleurent celui qui tint tête aux impérialistes lors de la nationalisation du canal de Suez en 1956.



« Transformer sa douleur en force »

En lui, ils voient le dirigeant d'une longue lutte contre l'impérialisme américain et son instrument d'agression au Moyen-Orient, le sionisme israélien.

Tel est le sens de la grande manifestation populaire de 1967, quand des millions d'Egyptiens descendirent dans les rues du Caire pour marquer leur confiance en Nasser, malgré la bataille désastreuse perdue en six jours devant l'agresseur sioniste. Tel est le sens de l'affliction des masses arabes aujourd'hui ; sous la conduite de Nasser, fellahs et bédouins plongés dans le dénuement, ouvriers surexploités, humiliés entre les humiliés, offensés entre les offensés comprirent que les impérialistes n'étaient que des tigres en papier. A eux l'offense, à eux l'humiliation.

A ce Nasser là, qui a apporté une contribution importante à la lutte anti-impérialiste et à la cause de la libération nationale, les réactionnaires de tout poil n'ont réservé qu'injures hargneuses et invectives. Rappelons la déclaration de Guy Mollet à la veille de l'expédition de Suez en 1956 :

« Les socialistes ont déjà eu à lutter contre d'autres dictateurs qui cherchaient, eux aussi, à réaliser leur volonté expansionniste au mépris du droit, que ce soit contre Hitler qui poussait son ambition pangermaniste, ou contre Staline, qui reprenait à son compte, les espérances panslaves des tsars ».

LA CAPITULATION SOUS LA PRESSION DES IMPERIALISTES ET DES SOCIAUX-IMPERIALISTES

Aujourd'hui, Guy Mollet et ses confrères chantent une autre chanson. Il n'est jusqu'aux sionistes qui y vont de leur impudent hommage posthume ! Pourquoi ce revirement ? Le sioniste Goldmann, président du Congrès Juif mondial l'a déclaré sans fard :

« Il y a des raisons de penser que le président Gamal Abdel Nasser avait finalement abouti à la conclusion qu'il était illusoire de vouloir détruire

Israël et qu'il était de l'intérêt même du monde arabe d'accepter le fait accompli de l'existence d'Israël, d'ouvrir ainsi la voie de la compréhension et de la coopération basée sur la pleine reconnaissance d'Israël en tant qu'Etat souverain et jouissant de droits égaux.

Il était le seul leader arabe à avoir l'autorité et le prestige nécessaires permettant de réaliser une telle politique. »

Sous les pressions multipliées des révisionnistes de Moscou, Nasser avait accepté le plan Rogers, plan d'agression contre les peuples arabes, plan de liquidation de la résistance palestinienne. On comprend alors les « larmes » des Américano-sionistes ! Ils croient perdre en Nasser, le seul homme d'Etat arabe, capable de duper les masses arabes au point de les détourner de la lutte anti-impérialiste et anti-sioniste, capable d'imposer une « solution politique » de capitulation. Les faits leur avaient pourtant apporté un cinglant démenti : les peuples arabes, le peuple palestinien en tête, les armes à la main, ont dit résolument NON ! au plan Rogers !

Pourquoi Nasser, jadis leader anti-impérialiste et anti-sioniste des peuples arabes, a-t-il, hier, accepté le plan Rogers et capitulé sous les pressions conjointes des impérialistes de Washington et des sociaux-impérialistes de Moscou ? Un tel destin n'est pas nouveau pour les pays qui ont opéré un mouvement de libération nationale. Déjà, en 1940, le président Mao, dans « La Démocratie Nouvelle », explique le mécanisme :

« Il suffit qu'ils (les peuples opprimés) s'opposent à l'impérialisme pour que leur révolution devienne une partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne et qu'ils en soient les alliés. » (p. 371, t. II).

Car ils attaquent le fondement même de l'impérialisme, car ils lui portent des coups sévères. C'est le sens progressiste de la révolution « nassérienne » de 1952. Tel était le sens de la révolution de démocratie nouvelle en Chine. Mais toute révolution de libération nationale n'est pas une révolution de démocratie nouvelle ; la révolution de démocratie nouvelle est :

« Une révolution démocratique bourgeoise d'un type nouveau... Elle doit s'achever par l'édification d'une société de démocratie nouvelle placée sous la dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires chinoises, à la tête desquelles se trouve le prolétariat chinois ; puis on fera passer la révolution à la seconde étape, celle de l'édification socialiste en Chine. » « La Démocratie Nouvelle », p. 372, t. II.

En Chine, c'est le prolétariat et son Parti, le Parti Communiste qui ont dirigé la lutte contre le féoda-

lisme et l'impérialisme. Ce sont eux qui se sont emparés du pouvoir et ont mis en place les mesures politiques et économiques nécessaires pour qu'à la révolution de démocratie nouvelle succède la révolution socialiste. En Egypte, c'est tout différent : avec Nasser, c'est la bourgeoisie égyptienne qui prend le pouvoir ; elle réalise certaines aspirations nationales du peuple égyptien mais s'oppose aux mesures démocratiques fondamentales (réforme agraire illusoire, répression contre des militants ouvriers et étudiants, etc.). Au fond, elle établit sa propre dictature, par l'intermédiaire d'un appareil d'Etat militaro-bureaucratique ; ses difficultés économiques ne lui laissent qu'une issue : se jeter dans les bras du social-impérialisme soviétique, dont l'Egypte devient une zone d'influence privilégiée. C'est pourquoi, au rôle progressiste du Nasser renversant Farouk, s'est substituée l'action de trahison de la cause des peuples arabes contre l'impérialisme yankee. La « révolution nassérienne » a pris le même chemin que la révolution démocratique bourgeoise de Mustafa Kemal en Turquie « finalement contrainte de se jeter dans les bras de l'impérialisme » (« La Démocratie Nouvelle »). Il ne pouvait en être autrement en l'absence de direction par le prolétariat, et son avant-garde, le Parti communiste marxiste-léniniste.

TRANSFORMER LA DOULEUR EN FORCE

Le peuple égyptien pleure en Nasser un combattant anti-impérialiste et anti-sioniste. Cela était clair aux obsèques du président Nasser, où se mêlaient étroitement aux mots d'ordre de fidélité à Nasser les cris de colère contre les agresseurs sionistes, et les cris mille fois répétés « Soutenons les frères palestiniens ! ». Déjà, hommes et femmes d'Egypte et de tous les pays arabes transformèrent leur douleur en force et entendent mener jusqu'au bout la lutte contre l'agression américano-israélienne ; déjà, depuis la mort de Nasser, ils ont manifesté dans les rues du Caire leur volonté de libérer les territoires occupés par les agresseurs israéliens ! Déjà, les plus avancés d'entre eux reconnaissent dans la résistance palestinienne armée la voie juste de lutte contre l'impérialisme yankee et le sionisme. En Palestine, en Arabie du Sud et du Sud-Ouest, des foyers de lutte armée anti-impérialiste se sont allumés. Rien ne pourra plus les éteindre. C'est pourquoi, nous sommes sûrs, que les peuples arabes, avec en tête les combattants palestiniens et du Dhofar, persisteront dans le combat, et tôt ou tard, arracheront la victoire totale dans la lutte anti-impérialiste !

Camille GRANOT.

L'IMPERIALISME MANGEUR D'HOMMES

Les capitalistes français s'enorgueillissent d'être à l'origine du canal, percé sous les ordres de Ferdinand de Lesseps pour drainer leurs capitaux, le pétrole du Moyen-Orient et les richesses d'Asie. Puisque l'actualité tourne nos yeux vers le Moyen-Orient, vers le canal, vers la Palestine, vers les peuples arabes exploités par l'impérialisme et le social-impérialisme, rappelons à nos jeunes lecteurs, ce qu'écrivait un écrivain progressiste, il y a 85 ans, le docteur Letourneau dans son ouvrage : « Evolution de l'esclavage » :

« Ce sont les fellahs qui, à grand renfort de réquisitions, ont creusé la plus grande partie du canal de Suez et la plus malsaine. Des toules d'hommes, de femmes, d'enfants arrachés à leurs villages fouillaient le sol, souvent avec leurs mains et emportaient les débris dans de mauvaises hottes de paille. Travaillant sous le bâton, le plus souvent sans abri et sans nourriture suffisante, cette multitude a payé à la mort un large tribut : UN TIERS DE TRAVAILLEURS, 30.000 HOMMES SUR 100.000, ONT SUCCOMBE SANS QUE NOTRE PRESSE AIT JUGE A PROPOS DE FAIRE ENTENDRE LA MOINDRE PROTESTATION. »

Partout les peuples opprimés par l'impérialisme ont payé un lourd tribut à la rapacité colonialiste. Ainsi « la ligne de Lao Kay et celle de pénétration au Yunnan ont coûté la vie à une centaine de mille d'Annamites et de Chinois... » (Revue de Paris, mai 1909, cité par J. Ajalbert, « Les destinées de l'Indochine »).

C'est pourquoi nous comprenons et soutenons les peuples opprimés d'Indochine, de Palestine, dans leur lutte révolutionnaire pour chasser les agresseurs. La guerre libératrice populaire coûte moins cher en vies humaines que les massacres de l'exploitation « pacifique » du capitalisme et de l'impérialisme.

Y-a-t'il des civils palestiniens?

L'« Humanité » blanche avait appelé ses lecteurs à verser de l'argent pour « les victimes civiles des événements de Jordanie ». Les combattants n'avaient pas droit à la solidarité. Peut-être mettaient-ils en danger la paix mondiale. La base a protesté, les virements parvenus portaient la mention « aux Palestiniens ». L'« Humanité » blanche a dû reculer et changer sa formule. La trahison de l'internationalisme à l'égard de la Palestine par le P. « C. » F. ouvre les yeux de ses militants.

ABONNEZ-VOUS !

NOM	
PRENOM	
ADRESSE	
6 mois	20 F
1 an	40 F
pli fermé	80 F
étranger (avion)	120 F

ABONNEMENTS DE SOUTIEN

6 mois	40 F
1 an	80 F
C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE » 30.226-72 - LA SOURCE.	